

Le Musée de l'Université Jagellonne en tant que représentation de la plus ancienne université de Pologne (1364) et des instruments scientifiques qui y étaient utilisés

Malgorzata Taborska, Le Musée de l'Université Jagellonne

malgorzata.taborska@uj.edu.pl

mots-clés : Université Jagellonne, instruments scientifiques, collection du Musée de Université Jagellonne



1.

Après la mort du roi en 1370, l'université entra en déclin, fonctionnant presque à l'arrêt. Ce n'est qu'en 1400, grâce au financement des rois Hedwige d'Anjou (règne 1384-1399) et Ladislas II Jagellon (règne 1386-1434), qu'elle fut rénovée et relancée sous le nom d'*Université de Cracovie*, avec une structure modernisée comprenant quatre facultés, inspirée de celle de Paris.

L'Université Jagellonne, fondée en 1364, est la plus ancienne université de Pologne et l'une des plus anciennes d'Europe centrale et orientale, après l'Université Charles de Prague (1348). Ses premiers professeurs provenaient de Prague, mais il existait aussi des liens étroits avec Padoue et Bologne. L'établissement fut créé suite à un privilège du roi Casimir le Grand (règne 1333-1370), qui lui donna le statut de *Studium Generale*, s'inspirant des modèles italiens. Après la



2.

1. Le privilège de fondation de l'Université, conféré par Casimir Le Grand 12 mai 1364
2. *Casimir Le Grand*, Jan Matejko, *Królowie i książęta : rysunki Jana Matejki [Rois et princes : dessins de Jan Matejko]*, Vienna, [ca 1893]
3. L'acte de la rénovation de l'Université en 1400 par Ladislas Jagiellon



3.



Hedwige d'Anjou, Marcello Bacciarelli, ca 1770, Le Palais Royal de Varsovie



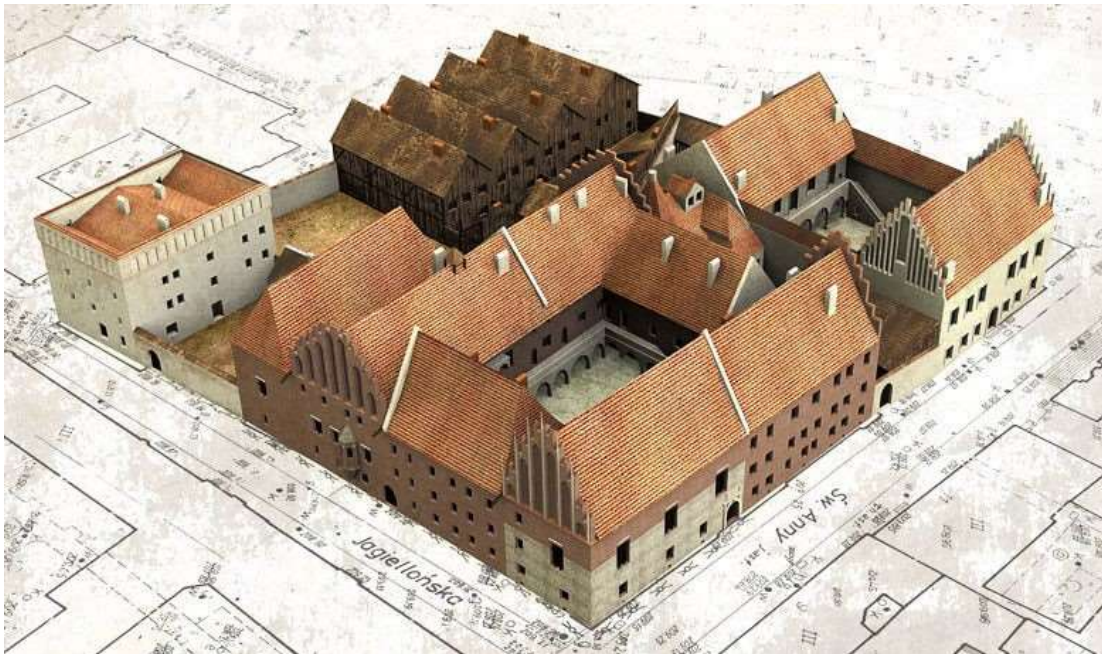
Ladislas II Jagellon, Jan Matejko, *Królowie i księżęta : rysunki Jana Matejki [Rois et princes : dessins de Jan Matejko]*, Vienna, [ca 1893]

À la fin du XVIII^e siècle, plusieurs dizaines d'universités ont été fondées en Pologne (plus précisément dans la *République des Deux Nations*), tant catholiques (principalement jésuites et piaristes) que protestantes. Il existait même trois bonnes universités privées : l'*Académie de Jan Zamoyski* (1594-1784), l'*Académie de l'évêque Jan Lubrański* à Poznań (1519-1780), et l'*Albertina de Albert de Prusse* (l'Université de Königsberg, 1544-1945). Sur toutes ces

institutions, seules trois ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Leurs activités étaient basées sur des privilèges accordés par les rois, ce qui en faisait des universités d'État : l'Université Jagellonne, l'Université de Vilnius, fondée en 1579 par le roi Étienne Báthory (règne 1575-1586), et l'Université de Lviv fondée en 1661 par le roi Jean II Casimir Vasa (règne 1648-1668). Toutes se trouvaient sur le territoire de la République des Deux Nations. Aujourd'hui, l'une d'entre elles se trouve en Lituanie, une en Ukraine, et la troisième en Pologne.



Le Musée de l'Université Jagellonne n'est pas qu'une affaire de collections. Il est installé dans le bâtiment historique du *Collegium Maius*, qui fut le premier siège connu de l'université. Le musée est également un élément vivant de l'université, intégré à ses activités. Un exemple est l'inauguration de l'année académique, avec le cérémonial du cortège professoral qui commence au musée. Le bâtiment du *Collegium Maius* est actuellement le plus ancien bâtiment de l'université, ayant été acheté avec le terrain adjacent en 1400 grâce au financement d'un legs du roi Hedwige d'Anjou. Ses liens avec l'Université Charles de Prague sont soulignés par un élément architectural distinctif : la baie vitrée (l'oriel). À l'origine, le Collegium était constitué de maisons de ville séparées, mais au fil des siècles, elles ont été reconstruites et finalement réunies en un seul bâtiment. Au XIX^e siècle, sous la domination autrichienne, le bâtiment a été reconstruit dans un style néogothique. En 1964, le professeur Karol Estreicher (1906-1984) a restauré l'aspect Renaissance original du bâtiment tel qu'on peut le voir aujourd'hui.



La reconstruction du Collegium Maius et des bâtiments adjacents du XVII^e siècle, ainsi que du Collegium Minus et des maisons collégiales en bois, d'après S. Sławiński et A. Włodarek, réalisée par A. Mazurek (<https://medievalheritage.eu/>)

Le Collegium Maius après la reconstruction néogothique de Kremer, phot. Stanisław Mucha, après 1900, propriété du Musée de l'Université Jagellonne



Collegium Maius – vue actuelle depuis la rue Jagiellońska. On aperçoit l'oriel, phot. J. Kozina

L'Université Jagiellonne a traversé plusieurs siècles, connaissant à la fois des périodes d'essor et des périodes de crise. Le XVIIe siècle, avec ses guerres incessantes, ainsi que les périodes de crise d'après-guerre, et le XIXe siècle, marqué par le partage de la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Le premier « âge d'or » de son développement se situe aux XVe et début du XVIe siècle. C'est de cette époque que datent les plus anciens instruments scientifiques conservés au musée. Des chaires de sciences ont également été fondées. Le XVIIIe siècle est également une période importante.

La suppression de l'ordre des Jésuites en Pologne a entraîné la création de la Commission de l'Éducation Nationale (KEN, 1773-1794), qui s'est emparée des biens, des bâtiments, mais aussi des personnes — notamment des enseignants. Il s'agissait d'une institution indépendante, fonctionnant comme un ministère, en coopération avec le roi. La réforme de l'Université de Cracovie, dans le cadre des activités du KEN, a été menée par Hugo Kołłątaj (1750-1812).



La cour intérieure du Collegium Maius - vue actuelle, phot. Janusz Kozina.

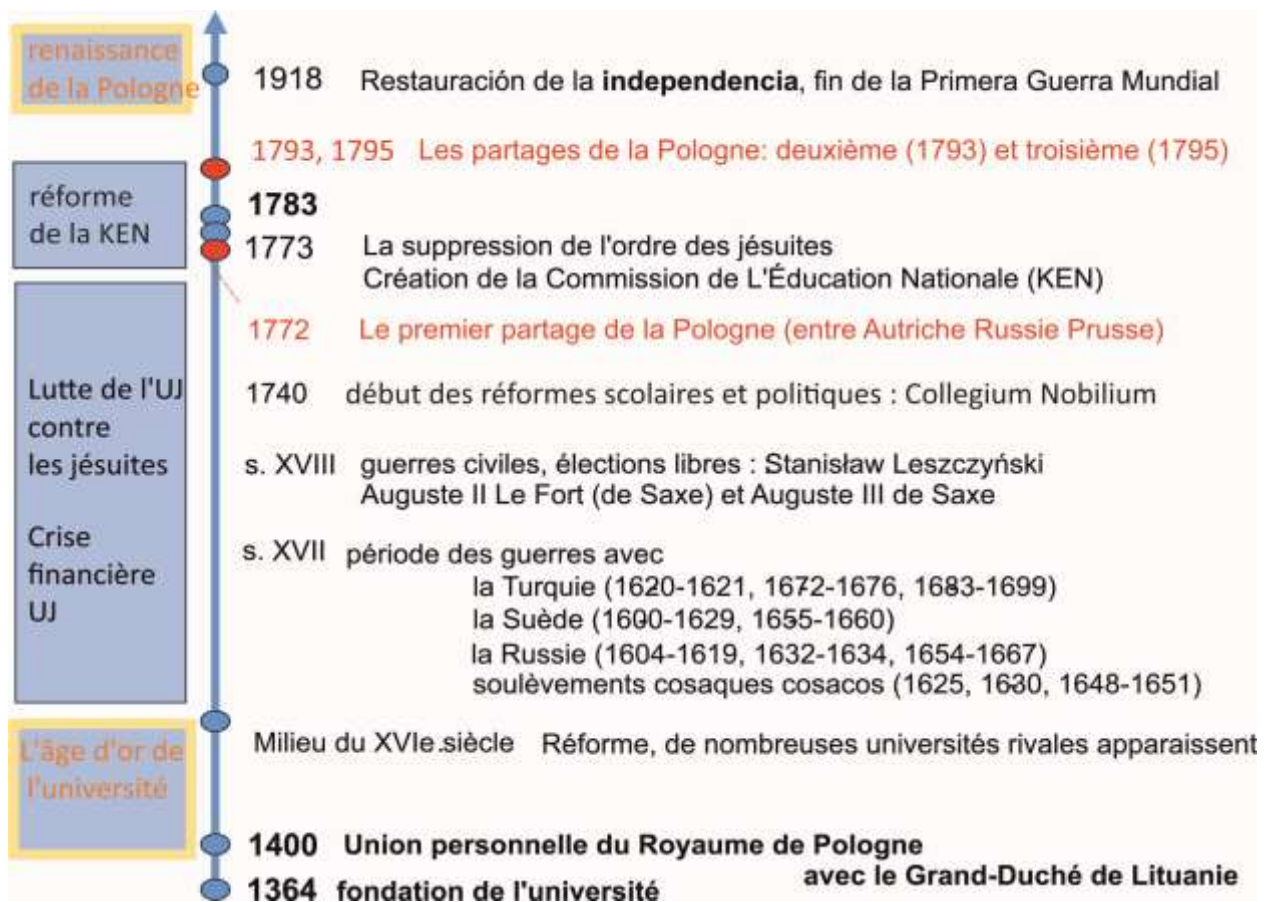


Salles d'exposition au Collegium Maius : Stuba Communis, Salle de la Commission de l'Education Nationale, Salle de cryogénie, Salle de Nicolas Copernicus, phot. Janusz Kozina et Grzegorz Zygier



Vis d'Archimède, instrument didactique fabriqué à Cracovie pour les cabinets de physique, vers 1784, phot. Grzegorz Zygier

Il a modifié la structure de l'université en créant le *Collegium Morale* pour les sciences humaines et sociales, et le *Collegium Physicum* pour les sciences expérimentales, mathématiques et médicales. C'est à cette époque que l'on achète de nombreux instruments scientifiques et de la littérature. Grâce à ces réformes modernes, l'université a survécu à plus de 120 ans de captivité lors du partage de la Pologne, et est même entrée dans un nouveau « âge d'or » de son développement.



Le Musée de l'Université Jagiellonne a été officiellement inauguré en 1964, grâce aux efforts du professeur Karol Estreicher. Il a sauvé le bâtiment de la démolition et lui a redonné son caractère d'antan. Il a également organisé la présentation



Une des salles du Cabinet Archéologique - prototypes du Musée de l'Université de Cracovie, NAC

de l'histoire de l'université en adaptant les intérieurs et en créant une décoration intérieure appropriée. On lui doit aussi la préservation et l'agrandissement de la plus riche collection d'instruments scientifiques en Pologne, dont 80% proviennent de l'université. Le musée possède les plus anciennes collections conservées à la Bibliothèque du Collegium Maius, remontant aux XIVe et XVe siècles.

Le musée trouve ses origines dans le Cabinet d'Archéologie et d'Art, créé par le professeur Józef Łepkowski (1826-1894) durant l'année universitaire 1863/1864.



Vasa d'Amore, majolique, Florence, vers 1460



Documentation relative à la dalle funéraire provenant du sarcophage de Casimir le Grand, Józef Łepkowski, 1869

Outre des collections de peintures et de sculptures, le Cabinet comprenait des poloniques (en latin : *polonicum* - objets liés au patrimoine culturel, historique et scientifique polonais), des monuments de l'artisanat artistique, ainsi que de la documentation sur les recherches et restaurations effectuées par les membres de l'université.



Le sceptre appelée d'Hedvige d'Anjou, vers 1405

Encrier utilisé lors de la signature de la Constitution du 3 mai en 1791



Les collections du musée comprennent des œuvres d'art, des instruments scientifiques, des *poloniques* et des objets liés à l'histoire et à la tradition de l'université. On y trouve également des photographies anciennes. Parmi les objets liés à l'université, figurent les insignes de l'université, dont notre plus ancienne chaîne de recteur, fabriquée à Byzance au VI^e siècle, ou encore les anneaux de recteur. Il y a aussi des sceptres du XV^e siècle, prototypes des armoiries de l'université.

Sceau rectoral après 1659. En 1659, en vertu d'une résolution des autorités universitaires, le motif de la couronne royale a été introduit.

La galerie de portraits comprend des images de recteurs, de chanceliers et de professeurs de l'université. Certains sont exposés dans l'Aula. Un portrait de professeur est commandé chaque année à un artiste polonais, et pour cette raison la collection ne s'agit pas seulement d'une galerie de portraits, mais aussi d'un aperçu de la peinture polonaise contemporaine.



Aula du Collegium Maius, vue contemporaine. Galerie de portraits sur les murs.
Phot. Grzegorz Zygier.

Portrait du professeur Henryk Wereszycki, Jacek Rykała, 1987, collection du Musée UJ.
Phot. Janusz Kozina

De plus, le musée possède une collection de peintures européennes et polonaises, ainsi que des gravures. La collection de gravures sur bois de la Renaissance, notamment celles qui ont servi à imprimer la première édition de la *Bible de Martin Luther* en 1534 à Wittenberg, est particulièrement précieuse. La collection comprend également des meubles anciens, des objets d'art et d'artisanat, des pièces de monnaie et des textiles.



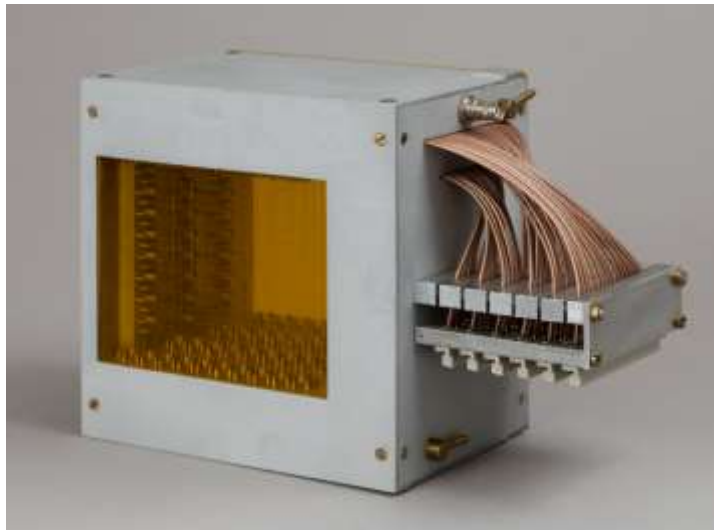
Zaśkötany – cykl *Rusałki* [Chatouillé, cycle *Les Ondines*], Jacek Malczewski, Kraków, 1888, collection du Musée UJ, phot. Janusz Kozina

Le groupe de *polonica* comprend plusieurs centaines d'objets importants pour l'histoire, la culture et la tradition polonaises. L'un des plus importants est l'encrier utilisé pour signer la Constitution du 3 mai 1791. Il s'agissait de la première constitution complète en Europe. Parmi les objets polonais les plus récents, on trouve la médaille du prix Nobel de littérature (1996), offerte pour la poétesse polonaise Wisława Szymborska (1923-2012).



La médaille Nobel de littérature décernée à la poétesse Wisława Szymborska, collection du Musée UJ, phot. Grzegorz Zygiel

Les instruments forment une collection compacte. Plus de 80% d'entre eux sont associés à l'université, 18% sont des cadeaux ou des dons d'autres institutions, et environ 1,5% proviennent de l'ancien Cabinet Archéologique. L'instrument le plus ancien est un astrolabe planisphère, fabriqué à Cordoue en 1054. Il s'agit d'un astrolabe de type oriental, avec un trône ajouré caractéristique, cinq tympans et une rete. C'est l'instrument scientifique le plus ancien de Pologne. L'instrument le plus récent de la collection est le détecteur d'installation du système COSY-11, c'est-à-dire une chambre avec des fils pour la capture de particules élémentaires — mésons eta et eta prime.



Astrolabe planisphérique, Cordoue, vers 1056, collection du Musée UJ, phot. G. Zygier

Détecteur de particules élémentaires (mésons eta et eta prime), projet COSY-11, phot. G. Zygier

Malheureusement, à la suite des guerres et de diverses situations politiques et sociales, de nombreux documents ont été détruits. Les informations sur les instruments de l'université sont rares et fragmentaires. Les données disponibles sont donc incomplètes. On sait cependant que certains instruments ont été utilisés très tôt, dès le XVe siècle. À cette époque, on enseignait donc des sciences pratiques, et pas seulement des considérations philosophiques. Cela est particulièrement vrai pour les mathématiques, l'astrologie et l'astronomie, car l'École de Cracovie jouissait alors d'une réputation dans ces domaines. Les premières informations sur l'utilisation d'instruments remontent à 1430, lorsque l'astronome Wawrzyniec de Racibórz (Laurentius Nicolai Neuschie de Ratibor, 1381/1393-1448) enseigna la construction et l'utilisation d'instruments astronomiques.



Torquetum, Hans Dorn, Buda, Hongrie, 1487, Phot. G. Zygier

Nous en avons connaissance grâce aux écrits de son élève Piotr de Zwanów (de Dzwonów, de Swanow, XVe siècle). Quelques années plus tôt, on trouve les premières descriptions des instruments utilisés. Pas moins de 33 traités décrivant la construction d'instruments scientifiques ou leur utilisation ont été rapportés pour le XVe siècle et le début du XVIe siècle.

Nous disposons de peu d'informations sur les achats d'instruments ou les legs d'argent à cette fin. Actuellement, nous ne connaissons que quatre legs datant de la période précédant la création de la KEN. En 1522, le professeur Maciej de Miechów (Matthias de Miechow, 1457-1523) fit don d'argent pour l'achat d'instruments astronomiques.

Il a également financé la fabrication d'une horloge équipée d'un mécanisme permettant de démontrer le mouvement des planètes, qui n'a malheureusement pas survécu.

Les deux documents suivants concernent le professeur Jan Brozek (Joannes Broscius, 1585-1652). Le dernier concerne un financement du XVIIIe siècle pour l'achat d'un télescope par le recteur Józef Popiołek (1704-1758), astronome et géomètre.



Cadran solaire de type Nuremberg, Hans Droschel, 1584, phot. G. Zygier



Globe celeste, Hans Dorn, Buda, Hongrie, 1480
Phot. G. Zygier

Les plus anciens instruments conservés à ce jour datent du XVe siècle. Il s'agit d'instruments offerts en 1493 par testament par un ancien élève de l'université de Cracovie, Marcin Bylica (1433-1493), maître de conférences. Très jeune, il se rendit en Hongrie, à la cour du roi Matthias Corvin (règne 1458-1490), dont il fut le médecin, l'astrologue et l'astronome. Il participa à la fondation de deux universités hongroises : à Presbourg (l'actuelle Bratislava) et à Buda, où il était recteur. Plus de 2 000 gravures anciennes, des manuscrits d'horoscopes, mais aussi des instruments en cuivre de sa collection ont été conservés à Cracovie.

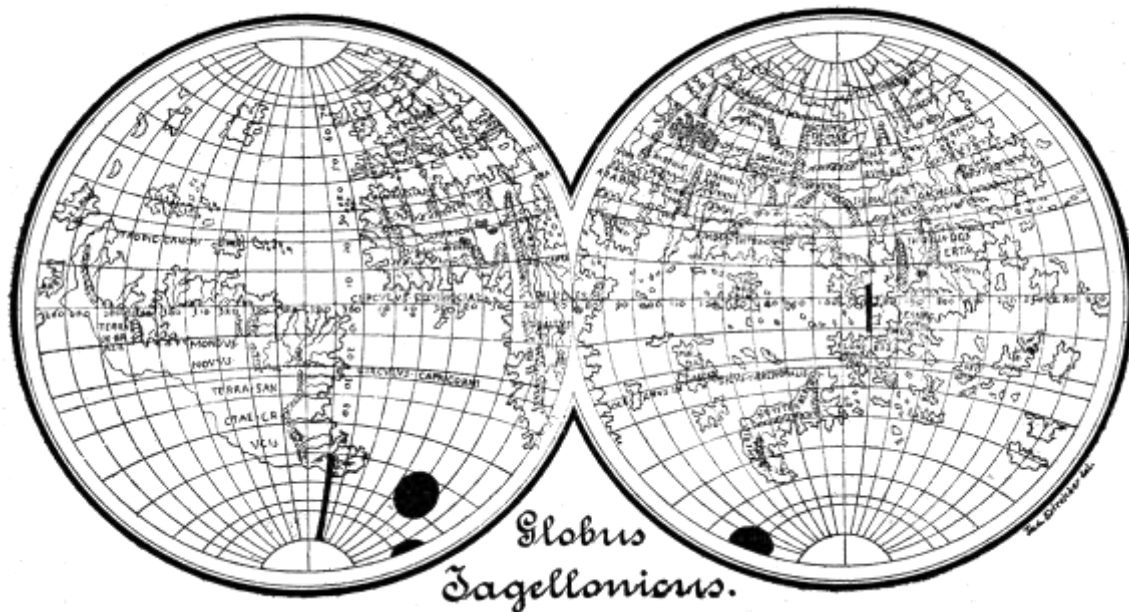
Trois de ces instruments ont été spécialement fabriqués pour lui par l'excellent artisan Hans Dorn (1430/1440-1509), à Buda, en Hongrie. Il s'agit d'un globe, d'un astrolabe et d'un torquetum. Le quatrième instrument du professeur Bylica est le plus ancien de Pologne : un astrolabe de Cordoue.

Le globe céleste est doté d'un astrolabe planté, avec des échelles typiquement astrologiques. Le globe lui-même est l'un des plus anciens globes terrestres européens et le plus grand de son époque. Selon la liste d'Elly Dekker dans *Illustrating the Phaenomena : Celestial cartography in Antiquity and the Middle Ages*, il figure en troisième position, après deux objets anonymes. Le Globe Jagiellon (Globus Jagellonicus), qui fait également partie de la collection du musée, figure en dixième position dans cette compilation. Il s'agit de l'un des plus anciens globes terrestres, après celui de Martin Behaim (1459-1507) datant de 1492-1494. Il est l'égal du globe Hunt-Lenox de la New York Public Library : tous deux datent de 1510-

1511. Notre objet est en réalité une horloge universelle, fabriquée à Blois, en France, probablement par Jacques de la Garde. La partie la plus célèbre de cet objet est la carte de la Terre, qui a sûrement été réalisée en Italie. La carte est inspirée d'une gravure de Martin Waldseemüller (1470/1475-1520) datant de 1507. L'énigmatique continent de l'hémisphère sud porte l'inscription en latin *America noviter reperta*. C'est la première fois que le nom *America* est utilisé sur un globe, car celui de globe Hunt-Lenox ne comporte que de continent non nommé. L'objet appartenait au professeur Jan Brożek et a été donné, avec près de 50 autres instruments, à la bibliothèque du Collegium Maius au début du XVIIe siècle. Malheureusement, seuls trois objets de l'ensemble du legs ont survécu jusqu'à aujourd'hui : outre le globe mentionné ci-dessus, il s'agit d'un astrolabe italien du XVIIe siècle, et d'un cadran solaire en ivoire fabriqué à Nuremberg par Hans Troschel l'Ancien (1548/1549-1612). L'astrolabe évoqué est l'un des sept, exposés au musée. Outre ceux de Cordoue et de Buda, ainsi que l'astrolabe italien, les autres astrolabes ont été fabriqués en Allemagne.



Globus Jagellonicus: sphère armillaire mécanique, début du XVIe siècle, France ; globe terrestre, Italie, vers 1410
Phot. G. Zygier



Carte du Globus Jagellonicus datant de 1510, réalisée par le professeur Tadeusz Estreicher en 1900

Un moment important de l'histoire de l'université a été la réforme du KEN. L'université a été transformée en *École Supérieure de la Couronne*, chargée de l'éducation de la Couronne, c'est-à-dire de Royaume de Pologne. La seconde était l'*École Principale de Lituanie*, qui supervisait le Grand-Duché de Lituanie. Aujourd'hui, seuls 31 instruments datant d'avant 1778 sont conservés à l'université

Jagellonne, c'est-à-dire avant la réforme du KEN.

La plupart sont des dons de professeurs. Parmi eux, un théodolite astronomique et une pompe à vide de type de Jean-Antoine Nollet (1700-1770), fabriquée en France par l'artisan Vast.



Pompe à vide de type Nollet, Vast, Paris, 1758
phot. G. Zygiel

La période de réforme universitaire initiée par le KEN en 1778 a duré jusqu'à la perte de l'indépendance de la Pologne à la suite du Troisième partage en 1795.

La création d'un observatoire astronomique par le professeur Jan Śniadecki (1756-1830) en 1792 a constitué un événement important pour la collection d'instruments. Śniadecki a acheté des instruments à partir d'un fonds spécial de l'université, mais il en a également acquis par d'autres moyens. L'un des donateurs était le roi Stanisław August Poniatowski [Stanislas II Poniatowski, règne 1764-1795]. Plusieurs instruments ont été importés par Śniadecki de Poznań.

Ils avaient été conçus à l'origine pour l'observatoire astronomique du collège des jésuites de Poznań.

Après la dissolution de l'ordre des Jésuites, ils ont été rachetés par le KEN, et grâce à l'intervention du roi,

Śniadecki les a obtenus pour Cracovie. Il s'agit d'instruments français : parisiens — un régulateur astronomique (un type d'horloge) fabriquée par Jean-Baptiste Le Paute (1720-1789) et un quadrant astronomique fabriqué par Jacques Canivet (1714-1773). En outre, il y a deux globes fabriqués par Didier Robert de Vaugondy (1723-1786), ainsi qu'une sphère armillaire assortie. Ils ont été fabriqués à Versailles par des mécaniciens royaux.

La fin du XIXe siècle a marqué une nouvelle période faste pour l'université. Il était possible de développer l'université et d'acheter des instruments. Le laboratoire cryogénique en est un exemple. Il a été organisé par le physicien Zygmunt Wróblewski (1845-1888), qui a collaboré étroitement avec le chimiste Karol Olszewski (1846-1915). Grâce au liquéfacteur et à la pompe achetés par Wróblewski au laboratoire Louis Cailletet (1832-1913) à Paris, et à leurs modifications par Olszewski, il a été possible de réaliser des travaux novateurs. En 1883, ils ont tous deux liquéfié (liquéfaction statique) l'oxygène, l'azote et le dioxyde de carbone. Et quelques années plus tard, le méthane. Cela a été possible grâce aux instruments construits par Olszewski — le liquéfacteur en cascade et l'appareil adiabatique. Pratiquement tout l'équipement du laboratoire a survécu, en partie au Musée de l'Université Jagellonne, en partie au musée du département de chimie. Olszewski était un photographe amateur, aussi. Il n'est donc pas surprenant que, quelques jours seulement après l'annonce de la découverte des rayons X, Olszewski ait commencé à travailler sur des photographies aux rayons X. Le musée abrite les premières photographies aux rayons X prises en Pologne, dont un presse-papier en forme de lézard.



Régulateur astronomique, Jean Baptiste Le Paute, Paris, 1786, phot. G. Zygiel



Appareil de condensation des gaz de démonstration, construit par Karol Olszewski, Cracovie 1884



Appareil de condensation de l'hydrogène, adiabatique, conçu par K. Olszewski, Cracovie 1903

$$\begin{cases} 3x - 6y + 9z = 33 \\ -5x + 11y - 19z = -64 \\ -2x + 4y - 5z = -20 \end{cases} \quad \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 3 & 6 & 9 \\ 5 & 11 & -19 \\ -2 & 4 & -5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 33 \\ -64 \\ -20 \end{pmatrix}$$

Extrait du *calcul cracovien* de Kazimierz Kordylewski

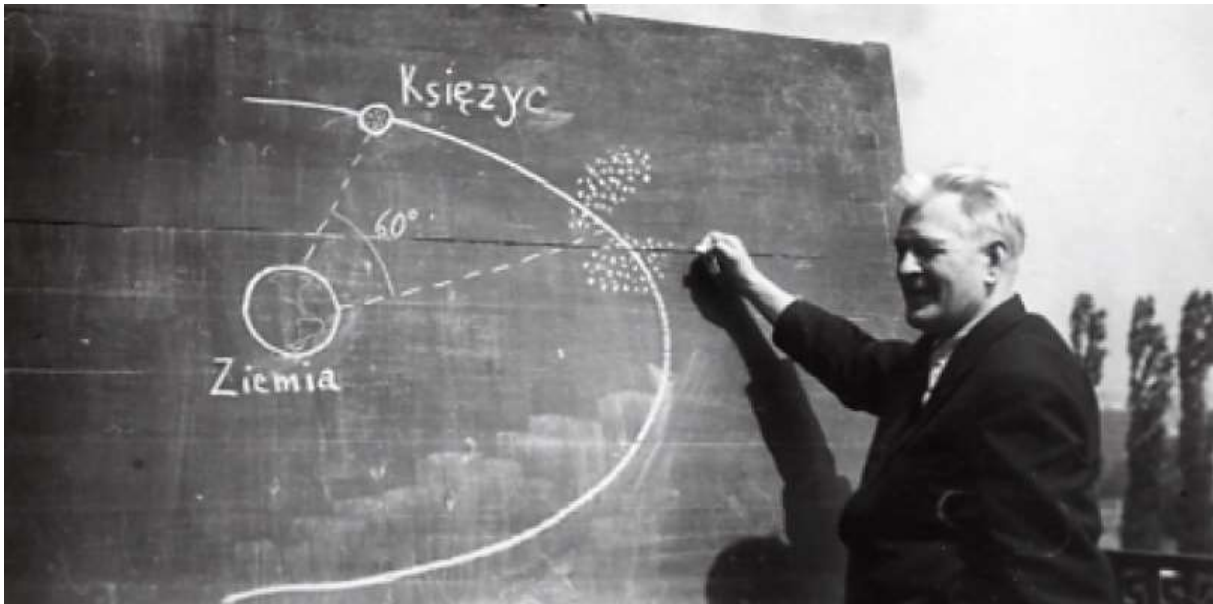
Une période importante des activités de l'observatoire astronomique de Cracovie a été celle où le professeur Tadeusz Banachiewicz (1882-1954) en était le directeur. Avec son assistant Kazimierz Kordylewski (1903-1981), ils menaient notamment des recherches sur les éclipses de soleil. Le chronokinématographe - un instrument construit par Banachiewicz a été utilisé lors des expéditions suivantes : 1927 en Laponie, 1932 en Amérique du Nord, 1936 au Japon, en Sibérie et en Grèce, et déjà après la Seconde Guerre mondiale à Suwałki en Pologne. L'instrument exposé est l'un des quatre exemplaires qui subsistent. Il s'agit d'une sorte de caméra qui coopère avec un chronographe et un chronomètre. Une lampe spéciale, s'allumant toutes les deux secondes, permet de déterminer avec précision l'heure sur un film enregistrant des éclipses.



Enregistrement d'une éclipse solaire à l'aide d'un chronocinématographe, installé sur le quadrant astronomique de Canivet. Terrasse de l'ancien observatoire astronomique de l'Université Jagellonne, près du Jardin Botanique de Cracovie. Phot. Archive du Musée UJ

Liste des expéditions pour observer les éclipses solaires auxquelles ce chronocinématographe a été utilisé

Les deux astronomes ont marqué l'histoire de la science. Banachiewicz a développé un calcul matriciel inhabituel, qu'il a appelé *le calcul cracovien*. Il a eu des applications avant l'introduction des ordinateurs. Il a également été utilisé dans les calculs géodésiques avant l'ère informatique. Kordylewski est le découvreur des lunes de poussière, aussi. Grâce à ses excellentes performances d'observation à l'œil nu et à l'utilisation de « *la méthode du calque* » qu'il a développée pour l'analyse des données, il a découvert l'existence de nuages de poussière dans les années 1960 aux points de libration du système Terre-Lune-Soleil. Leur présence n'a été confirmée que par une étude réalisée en 2018.



Kazimierz Kordylewski explique l'existence des lunes poussiéreuses sur l'orbite de Lune

La collection d'instruments scientifiques du Musée de l'Université Jagellonne



théodolite magnétique,
E Schneider, Vienna, 1882,
phot. G. Zygier

rassemble des objets liés à l'histoire de la science. Outre le matériel de laboratoire classique, elle comprend des instruments construits ou fabriqués par les chercheurs eux-mêmes. Certains d'entre eux datent de la seconde moitié du XXe siècle. Cette initiative a été motivée par la difficulté d'obtenir des instruments de l'autre côté du « rideau de fer ». La verrerie de laboratoire et les instruments d'enseignement constituent également un groupe important. À cela s'ajoutent les instruments et meubles de bureau, en particulier ceux qui sont associés à des instruments spécifiques, comme la table de microscope de Richter datant de la moitié du XIXe siècle.

Pratiquement tous les domaines scientifiques sont représentés parmi les instruments collectés de notre Musée. Il est regrettable que la plupart d'entre eux datent du XXe siècle. Seuls 31 instruments datent de la période



La salle du physique, Collegium Maius, pphot. J. Kozina

précédant l'action de la KEN, et 89 d'entre eux de la période allant jusqu'à la prise de contrôle de Cracovie par l'Autriche. Cela est dû, entre autres, à la situation économique dramatique de la ville libre de Cracovie, officiellement supervisée par les trois partageurs. Au cours de cette période, l'artisanat de la ville s'est complètement effondré et une crise financière extrême s'est produite.

Pour résumer la collection d'instruments scientifiques du Musée de l'Université Jagellonne, on peut dire que :

- Les premières sources mentionnant les instruments utilisés à l'Université de Cracovie datent du début du XVe siècle (instruments d'astronomie et de mathématiques).
- Les instruments ont été achetés grâce à des dotations spéciales, principalement par des professeurs et des donateurs. La réforme de la KEN a permis à chaque cathédrale de disposer de ses propres fonds pour l'achat d'équipements.
- Moins de 20 % des instruments appartenant à l'université avant 1778 ont été conservés. La plupart d'entre eux ont été usés par un usage constant ou perdus. Les troupes suédoises qui occupaient Cracovie (1655), l'armée prussienne (1794) et les deux guerres mondiales ont causé de graves pertes.
- Les instruments ont été conservés à la Bibliothèque de l'Université Jagellonne et dans les chaires respectives. En outre, des tentatives ont été faites pour créer des musées : le Cabinet d'Art et d'Archéologie (à partir de 1867) et le Musée d'Histoire et de Nature (1933-1939). Depuis 1964, les objets sont conservés par le Musée de l'Université Jagellonne.
- Les 31 instruments achetés avant 1778 font l'objet d'une exposition au Musée de l'Université Jagellonne.
- Les instruments les plus précieux sont présentés dans l'exposition permanente du musée.